

VOUS ÊTES LE SEL DE LA TERRE

Des deux comparaisons employées par Jésus dans l'évangile de ce dimanche pour dire ce que doivent être ses disciples dans le monde, nous ne retiendrons, pour notre réflexion aujourd'hui, que l'image du sel :
"Vous êtes, nous dit Jésus, le sel de la terre."

Être le sel de la terre : qu'est-ce que cela veut dire et comment être sel ?

Le sel : nous savons bien qu'il sert à donner du goût, une saveur aux aliments auxquels il se trouve mêlé. Que c'est fade une nourriture sans sel...

En appelant ses disciples à être, dans le monde, ce que le sel est dans les aliments,

Jésus appelle donc ses disciples, il nous appelle à donner un goût, une saveur au monde dans lequel nous vivons,

ce monde qui est pour tous l'aujourd'hui et le contexte de notre existence et très concrètement pour la plupart d'entre nous, ici, notre voisinage familial, social, professionnel et aussi toutes les relations et les affaires où nous nous trouvons impliqués.

Donc, donner un goût et une saveur à tout ce contexte mais saveur et goût de quoi ?

Bien évidemment, le goût et la saveur de l'Évangile.

Comment définir ce goût et cette saveur d'Évangile ?

Ne serait-ce pas le climat, l'ambiance, l'atmosphère que crée, que suscite la vie selon l'Évangile ?

Ne serait-ce pas une espèce de contagion,

la contagion d'un esprit qui se dégage d'une vie vécue selon les béatitudes ? Je disais ici, dimanche dernier, que les béatitudes ne se présentent pas comme des

lois et des règlements – "faites ceci... ne faites pas cela" – mais plutôt comme un esprit,

c'est-à-dire ce que Jésus nous inspire d'ÊTRE profondément quand il nous dit :

"Bienheureux les pauvres de cœur, les doux, les miséricordieux, les assoiffés de justice, les cœurs purs, les artisans de paix, les persécutés".

Nous sentons bien que se dégagent de là par rapport à ce que l'on pense et ce que l'on fait habituellement – et tout naturellement, d'ailleurs – une certaine appréciation de tout ce qui fait notre existence, un autre regard sur les réalités, une nouvelle échelle des valeurs.

Eh bien, c'est en cela que consiste précisément ce goût et cette saveur d'Évangile.

D'une façon plus concrète et plus contrôlable, disons que le goût et la saveur de l'Évangile existent là où quelqu'un ou mieux encore, comme c'est souhaitable, un groupe, une communauté s'efforce de vivre l'oubli de soi, le service des autres, l'attention aux plus pauvres, la recherche du mieux, le souci de la vérité, la droiture, la méfiance par rapport aux richesses, la patience dans les épreuves, la volonté de paix et de réconciliation... etc...

Alors, que se passe-t-il quand cela est vécu avec obstination, avec persévérance ?

Eh bien, il y a, à la longue et peu à peu, une imprégnation qui se fait, une atmosphère qui se crée et qui arrive, lentement encore une fois, à transformer les mentalités et à modifier les comportements.

Et si cela se fait lentement, il faut aussi du temps et du recul, bien souvent, pour s'en rendre compte.

Ainsi, pour prendre un exemple de caractère très général et qui se situe au niveau humain seulement, n'est-ce pas le christianisme et un christianisme porté, vécu par les chrétiens qui a transformé peu à peu la civilisation antique pour en faire, en ce qu'elle a de meilleur, celle que nous connaissons aujourd'hui ?

Actuellement, vous le savez, on parle beaucoup des problèmes posés à la société

par les sectes, par l'insécurité, par la violence, sans compter le chômage.

On nous énumère presque tous les jours " les séries de mesures" qui sont prises pour répondre aux situations difficiles :

Des mesures qui ne sont pas inutiles, sans doute,

mais qui ne peuvent être que superficielles

(et dont on peut dire que, souvent, elles ressemblent à des cataplasmes sur des jambes de bois).

C'est là que l'on voit, quand on y réfléchit,

qu'il est criant le besoin du monde d'être salé du sel de l'Évangile :

oui, que nous les chrétiens, nous soyons profondément ce que nous devons être pour que changent l'atmosphère et les mentalités.

Par exemple, qu'au milieu d'un monde en recherche effrénée du gain,

du profit, des aises, du confort,

la vie des chrétiens ait le mordant du sel en faisant entendre, pratiquement,

en contestation, la question de Jésus : "Que sert à un homme de gagner l'univers

s'il en vient à perdre son âme ?"

Être sel, oui ! Toujours... que les résultats puissent être appréciés ou non : Jésus le dit à ses disciples – nous le dit – d'une façon absolue : "Vous êtes le sel de la terre."

Mais voilà : le sel peut se dénaturer.

Puisqu'il s'agit de nous, dans notre qualité de chrétiens,

être dénaturé, c'est – on peut bien le dire –

vivre contre nature, contre notre nature d'enfant de Dieu,

– c'est, pratiquement, perdre notre identité chrétienne.

Si nous disons et faisons comme tout le monde,

impressionnés et entraînés par la loi de la majorité,

si nous sommes contaminés par le goût du monde

– c'est-à-dire selon le sens que donne à ce l'apôtre St Jean –

par toutes les influences qui s'opposent ou rendent insensibles à l'Évangile,

alors, nous ne pouvons ni avoir, ni communiquer le goût

et la saveur du Christ, c'est évident !

"L'Évangile, c'est du sel, disait Claudel, et vous en avez fait du sucre."

Et il est bien sévère, dans ce cas, et il a de quoi nous faire réfléchir,

l'avertissement de Jésus :

"Si le sel se dénature, il n'est plus bon à rien :

on le jette dehors et les gens le piétinent."

Être le SEL de la terre : mais comment l'être ou le devenir davantage ?

Il est bon de faire remarquer, je crois,

qu'il ne s'agit pas, d'abord, de FAIRE quelque chose

d'entreprendre telle ou telle action.

Non ! Il s'agit, en premier lieu, d'AVOIR de la QUALITÉ comme chrétien.

Il s'agit d'ÊTRE avant de FAIRE, ou en tout cas plus que de FAIRE.

C'est donc une question d'identité chrétienne, comme on le dit aujourd'hui.

En définitive, ce n'est pas nous qui sommes le SEL de la terre :

c'est le Christ, et le Christ en nous et par nous.

Ce qui est en cause d'abord, par conséquent,

c'est notre transformation par le Christ :

plus nous serons dans le Christ, plus nous lui serons unis

plus nous aurons le goût de l'Évangile

plus nous serons le sel de la terre.

D'où l'importance de tous les moyens qui nous mettent en contact avec le Christ.

Parmi ces moyens, il y a notre rassemblement du dimanche.

Et à ce sujet, je ne peux m'empêcher de citer, en terminant,

ce que disaient, il y a quelques années, les évêques de notre pays réunis à Lourdes :

"Le rassemblement du dimanche n'est pas d'abord un moyen pour...

... pour que les chrétiens s'engagent, pour qu'ils agissent,

pour qu'ils fassent quelque chose.

Il est d'abord ce moment où les chrétiens REDÉCOUVRENT QUI ILS SONT.

Il est l'un des lieux où les CHRÉTIENS RETROUVENT LEUR IDENTITÉ."

Pour que nous soyons le SEL de la terre, puisse notre assemblée du dimanche contribuer à nous donner un goût et une saveur d'Évangile.